

## NOTES DE LECTURE

**NDOUKOUO (Omar, Farouk), COULOMB (Gilles) (sous la dir. de) : Masques du Gabon** », Editions Sillages, Marseille, 2011, nombreuses gravures

Cet ouvrage richement illustré présente l'art traditionnel du Gabon, qui demande pour être approché, compris et véritablement aimé, un long cheminement. C'est donc à un véritable périple initiatique que le lecteur est convoqué, car il ambitionne de préserver de l'oubli tout un patrimoine, ses œuvres d'art, ses traditions et les masques qui leur servent de support. Ce sont quatre experts africains qui ont collaboré à cet ouvrage. Ce « Voyage aux sources de l'Ogooué » remet en question les discours sur les arts premiers venus d'Afrique et le grand intérêt de ce beau livre est le témoignage de Gabonais sur leur berceau culturel et social.

Après une présentation des fondements et structures de l'ouvrage : dimensions fonctionnelle et sociale, dimension spirituelle et religieuse, l'ouvrage étudie les rites, mythes et symboles en Afrique en général, les sociétés initiatiques et le rôle des masques, le concept d'esthétique dans l'art traditionnel gabonais, l'univers des masques au Gabon ; suit une présentation très détaillée de plus d'une dizaine de masques, suivie d'une conclusion très intéressante sur cette culture du Professeur Bernardin Minko Mve. Une « Postface » (pp126-147) montre les « rives ondoyantes de la découverte » par Gilles Coulomb, spécialiste de psychologie sociale, qui présente tous les ressorts de l'âme gabonaise. C'est une description inédite et passionnante de cet art premier gabonais et de toutes ses motivations à la fois religieuses et sociétales.

*Bernard DÉZERT*

**BARRAT (Jacques), ZEIN (Derek), FERRO (Coline), NOTTEAU (Maxime) et WANG (Charlotte) : « Géopolitique de la Côte d'Ivoire »**, Editions SPM, Paris 2011, 239 pages, 25 cartes inédites, 50 tableaux

Dans la Collection, dirigée par Jacques Barrat, « Géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle », ce livre est une troisième mise au point, géopolitique autant que géographique. Sous une présentation claire, de lecture agréable, accessible aussi bien aux étudiants qu'à tous lecteurs, cette étude est très documentée, s'appuyant sur de nombreuses cartes inédites et tableaux statistiques et graphiques. Après une présentation des auteurs et une Préface du Président Youssouf Bakayolo, les auteurs dressent un bilan géographique : d'abord le milieu naturel avec des cartes parlantes, l'étude de la population, dynamique et de plus en plus citadine, inégalement répartie, une extraordinaire mosaïque d'ethnies et une population étrangère importante ; toute cette présentation est accompagnée de plusieurs cartes originales très claires. Les auteurs consacrent ensuite un chapitre au Fondateur de la nation ivoirienne, Félix Houphouët-Boigny et à ses liens avec la France après la

colonisation française et un cheminement paisible vers l'indépendance. Devenu Président, il initia une politique de partenariat permanent avec la France de 1960 à 1993 qui procura le « miracle ivoirien » et il maintint l'économie ivoirienne dans une économie de marché libérale, tout en acceptant d'installer en 1990 le multipartisme. Il fut un fidèle partisan de la « Françafrique ». Le livre décrit ensuite avec force détails, la vie politique agitée de la Côte d'Ivoire avec des coups d'Etat successifs et surtout, depuis l'accession au pouvoir du socialiste Laurent Gbagbo. Des cartes (pp.100-101) montrent la coupure en deux Nord-Sud du pays. Le refus de L. Gbagbo de reconnaître sa défaite électorale en 1990 a conduit à une guerre civile très dommageable pour l'économie ivoirienne et les intérêts français dans ce pays, surtout à Abidjan : une économie sinistrée et un niveau de vie altéré en sont résultés ; une étude économique très documentée renforce cette constatation, mais elle montre heureusement que l'agriculture avec ses cultures d'exportation reste le pilier de cette économie, donnant lieu à trois belles cartes très intéressantes. Mais si l'industrie manufacturière se maintient, c'est le secteur tertiaire qui a été particulièrement affecté. Le réseau de transport est à redynamiser, mais la balance commerciale est restée bénéficiaire, avec beaucoup d'échanges avec les pays voisins. Le chapitre 8 offre une étude très documentée sur les institutions de l'Etat ivoirien, sur la vie culturelle et les médias en crise, également sur la politique étrangère, les relations avec les Pays d'Asie, la Chine notamment, et les rapports avec l'Union européenne et la France. Une courte conclusion montre que maintenant la Côte d'Ivoire est à la croisée des chemins. Ce livre est pratique pour tous ceux qui veulent être éclairés sur ce pays et il présente en annexe des repères chronologiques, une estimation 2010 en chiffres et une bibliographie sommaire, bien utiles.

*Bernard DÉZERT*

**GODET (Michel) : « Bonnes nouvelles des Conspirateurs du Futur »**, Editions Odile Jacob, 2011, 334 pages

Voilà un livre qui redonne le moral au lecteur en ce temps de morosité et de crise financière. Michel Godet, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers est un économiste, qui enseigne la prospective stratégique et il fait partie du comité directeur de l'Institut Montaigne. Avec des exemples très concrets puisés un peu partout en France, il démontre qu'il ne faut pas du tout désespérer de l'esprit d'initiative des Français. Il estime même que l'optimisme est justifié pour l'avenir de nos enfants à long terme, que l'immigration choisie demeure nécessaire, mais qu'il faut savoir la réussir ; et la mondialisation et le développement durable vont maintenant dans le sens des relocalisations. Pour cela, il faut « penser local pour agir global », en mutualisant bonnes volontés et bonnes pratiques. Il prouve par les exemples locaux que la « France des Territoires » entreprend et innove, malgré les contradictions de la « France d'en haut ». Michel Godet intitule son livre « Bonnes nouvelles », parce qu'il veut aller à l'encontre de ceux qui doutent du progrès et en avant-propos, il affirme que la qualité de vie des populations s'est bien améliorée depuis 1950. Il soutient d'abord que, contrairement aux idées reçues, les facteurs de développement sont d'abord « endogènes », que c'est l'activité qui crée la richesse et l'emploi, grâce d'abord aux P.M.E. régionales, aux initiatives audacieuses.